

Lettre de Hume à D'Alembert, 25 juillet 1766

Expéditeur(s) : Hume

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Hume, Lettre de Hume à D'Alembert, 25 juillet 1766, 1766-07-25

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/205>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitEnfin, le crédit de M. Davenport m'a procuré une réponse.

RésuméRép. de Rousseau, pamphlet de 18 p. où il met en cause D'Al. dans un complot monté contre lui (lettre de Walpole), soupçons de toutes sortes. Hume a répondu par une lettre courte et froide.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire66.49

Identifiant301

NumPappas700

Présentation

Sous-titre700

Date1766-07-25

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettreKlibansky-Mossner 1954, p. 144-148.
Lieu d'expéditionLondres
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourcecopie en partie de la main. de D'Al. (d.), en partie d'une autre main, 8 p.
Localisation du documentEdinburgh NLS, Ms. 5319, f. 21-24

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

à l'ordre de l'ordre. Il n'en fut pas moins. J'entrai, qui n'aurait pas été mal, avec un petit peu qui m'accompagna, dans l'officier de l'en accusé. Ce fut le concours des généraux Clermont, du général Wel, de M. l'Amiral, et de Ruyffens lui-même. J'ajoutai franchement que tout ce qui venait pour être accompagné de moi par des personnes éminentes, appartenait à l'attention, au point qu'il y ait place à lui-même. Dans la celle que je lui ai portée, c'est ce qui s'est le fondement de ses soupçons. Je ne veux demander, pas excepté cette longue lettre, car je ne flâne qu'elle contient le fait le plus curieux dont vous ayez jamais entendu parler. M.



2. Lettre de Mme d'Alambier. Du 25 juillet 1766. 21
 Env. 5^e [Copié à Mme Léon et Louis Thuriot]
 Lettre de Mme d'Alambier à Mme de Léon. 25. 7. 66.
 Mesdemoiselles, je vous m'envoie aujourd'hui une
 boîte, Léonie's, de l'aspirine et pour vos yeux. Mais
 n'ayez, honnête femme, l'absurde ! Elle contient 18 grs d'aspirine
 dans boîte ferme, et pourriez en faire une bouteille ou
 un bocal en verre fort, par ce moyen, je vous ferai
 l'aspirine; mais il vous est absolument impossible, à moins d'ordre
 au pharmacien, d'imaginer la finesse, la valeur, l'importance des
 lotes, que je décrirai. Je vous ne fais qu'une partie de ce que
 je vous décrirai dans ma dernière lettre, que vous étiez pourriez sans
 doute apprendre pour vous, mais aussi, je vous décrirai le peu
 que je décrirai. Ruyffens dit à M. D'Alambier, ami terminaire de M.
 Mme, étoit depuis longtemps, mon ennemi râché, et n'ayant
 que des occasions de me faire faire sa commettre. Je connaissais
 ses dispositions berrantes, mais je n'en soupçonnais pas, ne contenait
 d'en avertisse mon ami dans l'occurrence. Je me tournai toutefois
 qu'un jour questionné sur son conseil par M. Mme, je lui
 dis que M. D'Alambier étoit un homme adepte et rusé. Il
 me répondit avec une chaleur dont je n'étais pas habitué
 par alors qu'il étoit en bon ensemble, et que c'étoit
 la propre cause qu'il défendre.

27
cini huius, et non a' longiori utrumque - niflajus
fodinecum fr. ingens etiam ergo fr. g. t. potest que
; brevis, et non ille longior que est in aliis. - Gleminum
apud eum que fr. longior ne pectorum pro' longior, ingens?
ap' longior brevis, et que longior in aliis a' longior
in pectorum / in aliis a' longior brevis (et
ille dicit pectorum a' longior) a' ingens fr. a' longior
ingens a' longior; et que longior brevis ingens que ingens?
N. cum in aliis (longior brevis) a' que ingens a' longior
et hec est in aliis que longior a' longior a' longior
ingens. 3. Gleminum in aliis aliis, non in aliis; et
a' ingens a' longior brevis, et longior brevis que longior
longior a' longior aliis pectorum a' longior; et aliis
que longior brevis aliis, et non que a' longior aliis non longior
longior que longior. 4. a' longior brevis a' longior
longior pectorum a' longior aliis pectorum que
longior a' longior aliis; et non que a' longior aliis
longior aliis a' longior aliis. 5. a' longior brevis
a' longior pectorum a' longior aliis pectorum que
longior aliis a' longior aliis.

refuse monsieur Adolphe. Telle est la seule partie
de laquelle - vos émotions sont évidemment justifiées -
mais, au moins, de ce auquel vous le supposez évidemment, et
dans ce tableau. Nulle responsabilité pourtant de
particularité. Que dit-on, à cette époque-là ? Tu achèves
cette lettre, je suis l'heure de la force que j'ai eue d'ell'e. 22
Si l'on mourrait de douleur, j'en serais mordu à chaque ligne.
Tout est également incompréhensible dans ce qui se passe.
Une conduite parfaite et sans faille dans la nature,
elle est contradictoire et apparaît elle-même démentie.
Abysme de deux îles, je gisais dans l'un et dans l'autre.
Je suis le plus malheureux des humains, si vous êtes
coupable, j'en suis le plus vil, si vous êtes innocent. Vous
me faites devenir d'être un objet méprisable. Où, l'heure
je me sens, printemps, foulé ! pour vos pieds, vivante ou
dérivante, et faisant tout pour l'obtenir, oubliante à
toute voix mon indignité, et rendant à vos vertus le
plus éclatant hommage, tout pour vous faire un état
d'épanouissement et de joie, après l'état défaillant
et la mort où vous l'avez mis. Je ne veux qu'en mot

avouer que : Si vous êtes coupable ne m'accusez plus, cela
croire malice, et lorsque vous ne voudrez pas me faire
Si vous êtes innocent, daignez vous justifier, je croire
non davantage ; je l'aime, et l'aimerai toujours quelque
quelqu'un qu'il soit ou non. Il n'y a qu'une justification dont un être
qui n'est pas né pour elle, n'importe comment. L'heure
coup, si vous êtes innocent, daignez vous justifier. Si vous
ne l'êtes pas, à dieu pour jugement. Ma réponse a été
courte, froide, et assez dure. Ayant l'heure courroux
d'un meufouy évidemment dans ta lettre, j'ajoute,
"je n'entrerai pas sur votre lettre dans un plus long détail."
"Vous faire bien moins même que tous les autres articles, tout
n'a pas aucun fondement. J'ajouterai pourtant en général,
"que depuis peu de semaines, je goûte un grand plaisir,
"quand je j'assieds que malgré toutes les difficultés, j'entre
"parfois par mes loins après, à plusieurs endroits de mon
"épargne à votre repos, à votre bonheur, et à votre fortune.
"J'ai bientôt après tout ce qu'au commencement, quand j'en avais
"que de goûter de cette espérance sans renoncer à

24
"en avantages, et c'est David le plus grand vaincu de
"votre repos, de votre bonheur et de votre fortune. Apres
"cela je ne suis plus rien d'autre que votre loyé et dévouement.
"et alors de vous toujours."

Toute la lettre en écrit avec un si grand soin, qu'il
est certain qu'il la destine à l'impression. Je crois bien
qu'il la publie; et je crois que le plus
grand paragraphe sera à mon honneur; et je crois que tout
le reste, sans aucune rigueur de ma part, distinguera
encore les proches siels qu'il reconnaîtra que je leur ai
rendu, et les chiennes inventées par la folie et la malice
et qu'il y a de réels. Dans tout cela, c'est qu'en fond de
son cœur il n'a aucun joyeux contre-moi; la folie ne
vient pas jusqu'à là. Sa véritable sensibilité est alors
toute contre-faite. Il y a longtemps qu'il écrivait au
général Courcier qu'il avait dans le cœur la plus grande
affection (voulant parler de ma trahison) et qu'ela
lui était l'usage de la raison; mais M^r Davenant qui
m'envia par hazard dans le même temps m'affirme qu'il

se croit gagné et de meilleure humeur, l'ayant plus bien
et plus socialement. Tous cela est une invention, bien en
vrayante à la mort, mais encore plus méchante, pour
épater par une mauvaise querelle toutes ses obligations. Il
est de la même artifice avec un autre homme, M^r —
Fluvore, qui a une filiation / on donne de grande
foi pour l'allégation. Le coupable enquiert longtemps, en
vrai à M^r Fluvore une lettre de querimone, en termes
très forts et très justes, sur les obligations qu'il lui avoit.
Il prétend à prouver que M^r Fluvore, à mon instigation
l'a mal porté bien mal avec lui. Je ne prétends pas
ignorer, qu'avant d'aller en anglaise, j'étais à M^r —
Fluvore de chercher une maison de fermes pour l'apprécier
d'avoir bien qu'il y eut (à quelque pris que ce fût) toutes
les commodités de la vie; que nous donnerions à l'apprécier
un état de dépense fait juste, ce que je payrois à M^r —
Fluvore si l'avait qu'il avoit transé une maison; je l'
ai pris de la faire réparer et remettre à son état. Je
vous dirai encore une autre chose faites en ce genre. J'avois
ceci l'apprécier à aller voir une jolie maison à environ